

Chapitre I: L'étude de personnage mythique féminin chez Maïssa Bey

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

**Département des lettres et de la langue
française.**



جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master en littérature française**

Intitulé :

**La dimension mythique dans *Hizya*
de Maïssa Bey**

Présenté par :

Boukhdena Lilia

Ferdes Nour El Houda

Sous la direction de:

Mme HAMADI Meriem

Membres du jury

Président :Mme Hamdi Ibtissem.

Rapporteur :Mme Hamadi Meriem.

Examineur :MAit kaci.

Année d'étude 2015/2016

REMERCIEMENTS

Au nom d'ALLAH, le plus grand merci lui revient de nous avoir guidées vers le droit chemin, de nous avoir aidées tout au long de notre travail.

Nous remercions notre directrice de recherche madame MERIEM HAMADI pour avoir dirigé notre travail de recherche avec beaucoup de rigueur.

Nous exprimons nos remerciements les plus chaleureux à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce modeste travail.

LILIA NOUR EL HOUDA

Dédicaces :

Je dédie ce travail à mes chers parents

A mes chers sœurs et frères,

À la mémoire de mon grand-père.

*A la personne qui m'a aidé tout au long de mon parcours
universitaire, mon mari : Djamel.*

A mes enfants : Mouhamed, Alaa.

A tous mes amis et mes collègues.

A tous qui m'ont aidé et m'ont encouragé.

Boukhidena lilia

Dédicaces

À la mémoire de mon père « IBRAHIM »

*Rien ne vaut les efforts qu'il a fournis pour mon éducation et
mon bien être*

À ma chère mère « FATMA »

*Pour leurs soutient, pour leurs encouragements et surtout pour
leurs confiance en moi*

À mon fiancé HALIM

À mes sœurs et mes frères

À mes beaux-frères et ma belle sœur

À tous mes neveux et mes nièces

À toute la famille

Et surtout à ma très chère amie LILIA

*BOUKHEDENA qui m'a fait confiance et elle m'a donné
beaucoup de courage*

À tous ceux que j'aime

Nour el houda

Résumé

Ce travail de recherche est une interprétation de l'œuvre *Hizya* de Maïssa Bey, en se basant sur le mythe et ses aspects introduisent dans ce texte. Il s'agit d'un travail qui opère sur deux niveaux, celui de l'écriture féminine en s'interrogeant sur l'image du féminin dans le rêve du personnage principal féminin, un récit qui englobe en lui-même un autre récit qui présente d'autres terminologies majeurs. Nous nous sommes interrogés alors sur les éléments mythiques qui se manifestent dans le récit ainsi les procédés stylistiques choisis par Maïssa Bey dans cette réécriture de ce mythe féminin. Après avoir présenté l'interdit dans le roman par rapport à la femme et le mythe, ainsi que la narration et les voix féminines multiples dans le premier chapitre, le deuxième chapitre propose une étude approfondie de la dimension mythique comme élément de l'intertextualité, une étude analytique du roman pour souligner que le mythe est un principe qui participe à la construction d'un lien intertextuel avec le roman qui est la problématique menant à d'autres critères qui nécessitent une mise en œuvre d'autres termes comme la mythologie maghrébine, la mémoire collective, la mythocritique et le chant comme un symbole mythique, tous ces derniers structurent le récit de Maïssa Bey.

Mots clés :

L'écriture féminine, la réécriture du mythe, la dimension mythique, les aspects mythiques, l'intertextualité, mythe, mythologie maghrébine, mémoire collective, poème chanté : une caractéristique du patrimoine.

Table des matières

Remerciement

Dédicaces

Table des matières

Résumé

Introduction générale.....02

Chapitre I : L'étude du personnage mythique féminin chez Maïssa Bey

L'écriture féminine dans le roman *Hizya*.....05

1- L'étude du personnage mythique féminin chez Maïssa Bey.....07

2- L'interdits et les non-dits dans *Hizya* : le mythe ; le roman et la femme.....09

3- L'image de la femme mythique dans le rêve de *Hizya*13

4- Les voix multiples qui influencent le personnage principal dans le roman de *Hizya*.....16

Chapitre II : La dimension mythique comme élément de l'intertextualité : le lien intertextuel entre le roman et le mythe.....23

L'intertextualité comme procédé littéraire.....23

1- La mythocritique procédé de l'intertextualité dans *Hizya* de Maïssa BEY25

2- Le mythe dans l'imaginaire féminin de *Hizya*.....27

3- La mythologie Maghrébine dans le roman *Hizya*.....29

4- La mémoire collective dans la structuration du mythe.....31

5- Les procédés stylistiques choisis par Maïssa Bey dans la réécriture de ce mythe.....34

5-1- L'âge34

5-2- l'amour impossible.....36

5-3 -*Hizya* : le personnage mythique féminin chez Maïssa Bey.....40

5-4 -Le poème chanté : un symbole mythique.....43

Conclusion générale.....46

Références bibliographiques48

ملخص

يقترح هذا البحث تفسيراً للعمل **حيزية** (ميساء باي)، استناداً إلى أسطورة وجوانبه وما عرض في هذا النص. وهذا هو العمل الذي يعمل على مستويين، أن الكتابة النسائية في الصورة "التشكيك في صورة المرأة في حلم شخصية نسائية رئيسية، وهو السرد الذي يشمل في حد ذاته قصة أخرى لديها المصطلحات الرئيسية الأخرى. ونحن قمنا 'باستجواب العناصر الأسطورية التي تظهر في السرد وأساليب الأسلوبية التي اختارتها ميساء باي في إعادة كتابة أسطورة المؤنث. بعد تنفيذ هذا الحظر في الرواية من المرأة والأسطورة والسرد وأصوات الإناث متعددة في الفصل الأول، يقدم الفصل الثاني دراسة وافية من البعد الأسطوري كجزء من التناس، دراسة تحليلية للرواية والتأكيد على أن الأسطورة هي مبدأ أن تشارك في بناء علاقة التناس مع الرواية التي هي المشكلة التي أدت إلى المعايير الأخرى التي تتطلب تنفيذ الشروط الأخرى مثل الأساطير شمال أفريقيا الذاكرة الجماعية، والنقد الأسطورة والغناء كرمز أسطوري، كل هذه هيكل السرد لميساء باي.

كلمات البحث:

الكتابة النسائية، إعادة الكتابة، البعد الأسطوري، الجوانب الأسطورية، التناس، الأسطورة والأساطير في المغرب العربي، الذاكرة الجماعية، سمات قصيدة **حيزية** من التراث.

Introduction générale

Le mythe nourrit la littérature depuis longtemps. Il représente une clé d'accès au monde dès son fondement, il est conçu comme un récit merveilleux qui explique l'existence du monde et des comportements humains.

Jean Pierre Vernant définit le mythe comme la suite : « *Le mythe est un récit traditionnel assez important pour avoir été conservé et transmis de génération en génération au sein d'une culture et qui relate des actions de héros ou d'être légendaire dont la geste se situe dans un autre temps que le nôtre.* »¹

Par voie orale était la propagation des mythes d'une génération à autre avant l'apparition des traces écrites comme moyens de conservation d'une partie importante de la culture et l'identité d'un peuple.

Nombreux sont les écrivains qui s'inspirent de ces mythes afin d'écrire des productions littéraires assez riches et assez intéressantes, Maïssa Bey est l'une de ces écrivains, elle se sert d'un mythe Algérien qui date d'un siècle et demi et qui fait partie du culte et du patrimoine Algérien d'où s'effectue notre choix de corpus pour ce modeste travail de recherche qui est *Hizya* de Maïssa Bey publié en 2015 édition Barzakh. Influencées d'abord par ce prénom qui secoue notre esprit ainsi par le poème chanté *Hizya* de Ben Guitoune une harmonie des mots et des sens, nous choisissons de travailler sur la réécriture du mythe.

Cette œuvre raconte dans une langue purement féminine l'histoire d'une jeune fille algérienne âgée de 23 ans qui porte le prénom de *Hizya* d'où vient le titre du roman. Cette fille rêve de vivre une histoire d'amour semblable à celle vécue auparavant par le couple amoureux *Hizya* et *Sayed* il y'a un siècle et demi. Influencée en premier lieu par son prénom et en second par sa sensibilité en vers mots touchants du poème laissé par *Sayed* à l'époque pour rendre hommage à

¹ Vernant, Jean Pierre, « voyage mythique et constellation intertextuelle dans le chion d'Ulysse et dans la Kahéna de Salim Bachi », mémoire de magistère, université Mantouri Constantine, Algérie, 2005-2006, <http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU100026.pdf> .

Introduction générale

l'inoubliable *Hizya*, cette jeune fille fait preuve pour réaliser ce rêve, elle doit donc affronter tous les obstacles rencontrés.

Dans le roman à étudier, Maissa Bey crée un personnage mythique féminin afin de célébrer l'image d'une femme légendaire et à travers ce personnage sur papier, elle rend hommage à cette figure féminine, pour cela elle prête son prénom, son âge, son objectif dans la vie qui est la quête d'un amour impossible ainsi ses critères qui lui permettent de s'inscrire parmi les mythes féminins et encore le poème écrit après sa mort.

Malgré la distance temporelle qui sépare les deux histoires mais le poème chanté *Hizya* de Ben Guittoun trouve à l'époque contemporaine une oreille attentive, sensible et attirée par ses mots touchants, il est considéré comme l'élément perturbateur du récit qui influence le personnage principal en premier degré ; pour cela et après avoir entendu ce chant, *Hizya* décide de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour.

Nous nous interrogeons alors sur la dimension mythique de *Hizya* de Maissa Bey. S'agit-il d'un procédé stylistique choisi par l'auteur dans la réécriture de ce mythe *Hizya*, qui représente l'une des caractéristiques du patrimoine Algérien ?

Pour mener à bien notre étude et répondre à notre questionnement nous supposons que Maissa Bey procède par une réécriture féminine du mythe en reposant son roman sur les aspects mythiques dans son roman « *Haizya* » qui se rapportent à l'histoire de *hizya* et Saïd chantée dans le poème de *Hizya* et *Said* .

Nous souhaitons inscrire notre travail de recherche dans un sillage théorique basé principalement sur la mythocritique élaborée par Gilbert Durand qui permettrait de souligner pour les mythèmes² dans un texte littéraire.

L'objectif de cette étude est de souligner la pertinence de l'intertextualité dans la définition de la dimension mythique ainsi que la réécriture du mythe « *Hizya* » dans le texte de Maissa Bey.

Pour plus de cohérence, notre travail sera scindé en deux parties. Dans le premier chapitre, il sera question de s'arrêter sur l'écriture féminine caractérisant le texte de

² Mythème : Concept fondé par Gilbert Durand qui est la plus petite unité de discours mythiquement significative.

Introduction générale

notre corpus. Par ailleurs, il s'agit de travailler sur le personnage mythique féminin ainsi que l'image du féminin dans le rêve de *Hizya* dans le roman de Maïssa bey aussi s'agit-il de l'analyse de l'interdit et le non-dit dans ce texte et en dernier il sera nécessaire d'analyser les voix multiples qui influencent le personnage principal. Dans le deuxième chapitre, il sera question de souligner les procédés textuels qui déterminent l'étendue de la réécriture du mythe dans l'œuvre de Maïssa Bey sans oublier de s'arrêter d'abord sur les concepts clés mythe et mythologie Maghrébine.

L'écriture féminine dans le roman *Hizya* :

Depuis son apparition, l'écriture féminine Algérienne cherche à dénoncer la situation de la femme marginalisée, soumise, humiliée, dépossédée de son identité, de sa parole par des plumes féminines ; Maïssa Bey qui énonce dans un subtil jeu de mots ainsi que dans une langue féminine « *Hizya* », le titre même représente l'image d'une figure féminine caractéristique du patrimoine oral Algérien .Mais l'auteure ne manque pas d'évoquer la maîtrise de l'art oratoire par ses semblables dans le texte :

« Il vient aux femmes un art remarquable de la rhétorique lorsqu'elles détaillent une autre femme .Lorsqu'elles la passent au scanner de leur regard Affuté »³

Cette citation témoigne des capacités discursives des femmes, dans le traitement de divers sujets, étant munies d'un regard tranchant notamment en présence d'autres femmes, à l'instar du portrait dressé par la tante de *Hizya* :

« Quand tu souris, tes pommettes hautes te font ressembler à une Japonaise qui fait la grimace »⁴

On constate une certaine franchise, une moquerie bien que toute les deux s'entendent et s'aiment très fort, une véritable incarnation d'un discours de la féminité algérienne qui se réfère souvent à la comparaison entre différentes personnes aux autres personnes, on trouve que « *Hizya* » est le comparé tandis que « la Japonaise » est le comparant, l'outil de cette comparaison est le verbe à l'infinitif « ressembler » plus la préposition « à ».

D'un autre coté les femmes peuvent aisément entrer dans la vie privée des autres femmes et même trouver une brèche pour assurer l'accès à leurs cœurs, pour cela on trouve que ces femmes s'ouvrent volontairement les unes aux autres sans la moindre obligation dans le salon de coiffure un milieu exclusivement féminin et

³ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 67.

⁴ *Ibid.*, p 67.

qui représente pour *Hizya* le seul endroit de détente où elle confie ses aventures à ses semblables loin de la sévérité de sa mère et l'enfermement de son père.

Maïssa Bey dénonce indirectement la situation et la conviction d'une constellation de femmes qui disent :

« Nous / femme / sommes venues au monde / pour consacrer notre vie toute entière aux autres / Obéir / Servir / Accepter d'être / et de faire / ce que les autres / en premier lieu / les parents décident pour nous / Et puis / une fois mariée / donner la vie / C'est notre fonction / C'est notre seule raison d'être / C'est notre mission sur terre. »⁵

La mère de *Hizya* pareillement à un millier de femmes qui partagent l'idée d'être esclaves des parents et des époux ; et leur vie se limite dans le travail du ménage et la reproduction des enfants, ces femmes parlent d'une voix coupée représentée par des fragments séparés par des tirets. En employant des signes qui suggèrent leur malaise et leur mauvais sort, comme un indice de perte de parole chez ces femmes, leur faiblesse, et leur timidité, elles ne peuvent même pas s'exprimer librement au biais des verbes conjugués, mais elles préfèrent le mode infinitif (Obéir, servir, subir, accepter d'être, de faire, donner) parce qu'elles vivent dans la temporalité. Pour elles tous les temps se ressemblent, et leur situation n'a ni début ni fin.

⁵ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 50.

1-Étude du personnage mythique féminin chez Maïssa Bey :

Dans le roman *Hizya*, Maïssa Bey veut célébrer l'image de la féminité à travers une identité féminine autonome, indépendante, satisfaite, intellectuelle, travailleuse, qui valorise son intimité et cherche à vivre une histoire d'amour singulier, toutes ces qualifications s'incarnent clairement dans le personnage principal du roman comme existence d'une femme mythique contemporaine.

Hizya a maré de la situation vécue dans une cellule enfermée tracée par la mère, elle reproche la peur exagérée de sa mère à propos des relations amoureuses accordées avant le mariage parce qu'elle juge inconvenable ce genre de relation et elle la considère comme un crime parce qu'elle dit :

*« Plus méthodique, plus minutieuse encore que le plus minutieux des inspecteurs chargés d'une enquête criminelle. Quand l'inspection est terminée, elle remet tout en place. Elle dépoussière toutes les surfaces. Passe la serpillière dans tous les coins. Et ne s'arrête ; essoufflée et suante, mais rassurée, que lorsqu'elle juge que tout est impeccable dans notre chambre. »*⁶

En analysant la réaction de la mère de *Hizya* envers ce sujet d'amour qui constitue une phobie qui peut aisément la cauchemarder, d'une part elle a raison d'avoir cette inquiétude pour sa fille dans ces circonstances très sensibles de cette période en présence comme une vraie mère soucieuse, qui joue le rôle purement protecteur de sa famille et pas comme un autoritaire ou envahisseur, pour cela on peut dire que *Hizya* est fautive concernant ce point de vue négatif qu'elle porte sur sa mère. On sent que cette mère est très intelligente grâce aux deux adjectifs employés qui sont : minutieuse et méthodique, par ces deux qualités elle dépasse même les inspecteurs d'une quête criminelle, dans la chambre des filles, elle ne craint ni la fatigue ni la sueur avant qu'elle assure l'innocence de leur chambre de toute preuve d'une relation en cachette. Ce défi n'est qu'un indice de la place des filles dans le cœur de leur mère.

D'autre part on a remarqué ce mur qui sépare la mère et sa fille aînée ça du peut être au vécu malheureux de la mère avec son mari si sévère et avec sa belle-mère ;

⁶ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 45 .

Chapre1 : L'étude du personnage mythique féminin chez Maissa Bey

en plus cette femme est une femme au foyer, non intellectuelle et n'a pas assez de connaissances sur la psychologie des jeunes de ce temps.

Cette *Hizya* ne dépend plus de son père et même si le travail au diplôme de traduction mais elle est satisfaite au point qu'elle utilise le verbe « gagner » en déclarant sa joie après son premier salaire :

*« Je gagne ma vie
Je n'ai plus à tendre la main pour obtenir de quoi acheter un ticket de bus ou un paquet de serviettes
hygiéniques. »⁷*

L'expression : « Je gagne ma vie » trône seule dans la première ligne comme un bordereau qui porte l'intitulé de la nouvelle vie d'une fille très fière de son avenir. « Je n'ai plus » cette phrase négative représente la fin et la rupture avec une situation ou un état déjà vécu, « à tendre la main » ici *Hizya* se compare à une mendicante lorsqu'elle demande l'aide à l'un de ses parents, pour elle l'équation n'a qu'une seule solution :

La mendicité = la dépendance

Cette femme mythique contemporaine trouve que son côté intime mérite un grand intérêt parce qu'il fait partie de sa féminité où elle signale l'exemple de serviettes hygiéniques et la nécessité de construire le confidentiel d'une femme, elle n'est pas obligée d'annoncer la date de sa période aux membres de la famille.

⁷ BEY, Maissa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 23.

2-L'interdit et les non-dits dans *Hizya* : Le mythe ; le roman et la femme :

L'interdit est l'ensemble des normes et des conduites à éviter pour le bon déroulement de la vie, elles sont établies il y'a bien longtemps. Il est conçu aussi comme le rapport entre la liberté et la loi. Les individus et leurs pensées tentent à défier cet obstacle soit naïvement ou consciemment, pour cela l'individu est toujours en dilemme entre ses désirs et les règles préétablies.

La société Algérienne surtout, connaît des tabous et des règles qui limitent la liberté de la femme. C'est l'homme détient le pouvoir dans son entourage féminin.

Dans le roman à étudier, le père exerce son autorité dans la maison sur sa femme qui n'a jamais osé le contredire mais elle refoule ses paroles parce qu'elle a vécu dans un culte de l'homme. Il l'exerce aussi sur la fille aînée *Hizya* où il limite ses sorties, sa liberté ; mais quand même ce père n'est pas vraiment très exigeant, il laisse *Hizya* étudier à l'université et travailler comme coiffeuse dans un salon de coiffure.

La jeune fille se trouve impuissante devant la surveillance et les ordres de ses deux frères : *Boumediene* et *Abdelkader*, elle doit obéir toutes les demandes sans aucune contestation.

« Pff ! Vous me voyez mariée avec quelqu'un qui commencera par m'interdire de travailler puis de sortir, et m'obligera à habiter chez ses parents ? »⁸

Depuis toujours, on regarde la femme avec une certaine infériorité commençant par sa famille (père, frère...) arrivant à son mari, le maître absolu du foyer qui spolie son identité féminine par son autorité extrême léguée depuis sa naissance. Donc l'image de la femme est seulement un ensemble d'interdictions et de prohibitions et rien d'autre. Et avec toutes ces circonstances, les jeunes filles ont peur du mariage et le considère non pas comme un porte-bonheur mais comme un porte-malheurs.

On trouve une autre figure de l'interdit dans le roman qui résume une société

⁸BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 93.

Algérienne Musulmane :

« Je viens de mettre à la porte une apprentie qui a refusé d'épiler les sourcils d'une cliente sous prétexte que c'est contraire aux lois religieuses .C'est nouveau, ça vient de sortir ! Il paraît qu'on aurait le droit de s'épiler uniquement la moustache et le pubis. Ah, ce qu'il ne faut pas entendre ! Bientôt, ils vont nous interdire de respirer »⁹

À partir des propos de la patronne du salon, on sent son éloignement de la religion Islamique, et son manque de foi surtout pas quand elle a renvoyé l'apprentie qui a refusé d'épiler les sourcils d'une cliente, et son emploi du mot « prétexte » s'avère significatif et marque effectivement cette distance par rapport au religieux.

Une autorité insupportable qui s'exerce dans le salon qui met l'apprentie en dilemme soit d'accepter les ordres soit de quitter le travail, à la fin de cette citation, on veut bien comprendre : À qui renvoient le pronom personnel « ils » ? En plus on sent de la moquerie concernant la dureté des lois religieuses selon la patronne.

Le non-dit est une parole refoulée au fond de toute catégorie féminine qui se diffère d'une génération à une autre et d'un milieu à un autre, la femme ne peut l'avouer à personne sauf à elle-même .On le considère comme une forme d'enfermement sur soi par peur ou par crainte de le déclarer clairement, ce silence a effacé son identité quasi-totalement.

Le sujet d'amour, du mariage et des relations soient légitimes ou illégitimes sont des figures de non-dits par excellence dans le roman de *Hizya* de Maïssa Bey, prenant le dialogue de *Hizya* et sa mère :

*« Yemma, yemma, raconte nous ! dis-nous tu l'as aimé, ton mari ? Tu l'as connu avant, avant le mariage ?
-Taisez-vous, insolentes ! On ne parle pas de ces choses-là ! Un peu de décence ! N'avez-vous pas honte ? Si on vous entendait ! Vous n'avez rien d'autres à faire ? »¹⁰*

La femme et son côté intime, discret reste toujours un interdit devant ses proches, son conjoint, ses enfants ; elle doit garder ses émotions et ses secrets, la peur de dire et l'envie d'aimer se confrontent chez elle.

⁹ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 21.

¹⁰ *Ibid.*, p 29.

La mère de *Hizya* confirme l'idée de la peur extravagante de l'autre à travers l'emploi du pronom indéfini « on » lorsqu'elle parle de l'Homme, elle trouve une difficulté à prononcer le prénom de son mari comme signe plein de respect, et *Hizya* insiste que ce « on » est dû à une peur installée dès l'enfance :

« Ah ce « on » ! La peur instillée dès l'enfance ! »¹¹

On constate dans cette phrase : « *Mais taisez-vous, petites effrontées !* »¹², un changement du ton chez la femme grâce à l'emploi du verbe « se taire » à l'impératif présent et le point d'exclamation qui reflètent sa colère en entendant les paroles de ses filles qui insistent d'avoir quelques informations sur le passé de la mère, de plus elle qualifie ses filles comme étant des effrontées synonyme d'audacieuses qui n'avaient pas honte .

On note la présence d'un interdit pire que ses précédents où les femmes commentent la créature de Dieu, pour eux la femme blonde mariée avec un homme blanc ne peut donner que des enfants qui ont le même teint, sinon elle est accusée comme une perfide c'est le cas de *Hizya* la brune issue des parents de teint blanc.

« *La nature m'a dotée d'un teint qui, dès ma naissance a surpris et désolé toutes les femmes de la famille qui se sont penchées sur mon berceau.* »¹³

Malgré les interdictions destinées à *Hizya* par rapport à la relation avant le mariage, mais elle n'a pas tenu compte à tout cela, on peut dire qu'elle est audacieuse et entêtée, elle sort avec un garçon qui est Riyadh en prenant son prénom *Hizya* comme un point de départ d'une quête d'amour sous prétexte du mythe de *Hizya* . Des fois, la jeune fille se croit audacieuse de le dire à sa mère mais lorsqu'elle commence à parler, elle se sent impuissante et incapable d'ouvrir la bouche, on a choisi de commenter les paroles de *Hizya* en disant :

¹¹ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 29.

¹² *Ibid.* , p 30.

¹³ *Ibid* , p 68 .

« Je me vois debout, dressée de toute ma taille, affrontant mon père mais aussi ma mère leur déclarant solennellement ma dissidence. »¹⁴

Ce passage marque extraordinairement ce texte reposant sur l'interdit. Effectivement *Hizya* emploie l'adverbe « debout » qui indique son arrogance envers ses parents et un grand défi par rapport à une relation interdite. De plus elle est dressée de toute sa taille sans aucune considération ni crainte prête à annoncer le pire des interdits.

¹⁴ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 170 .

3-L'image de la femme mythique dans le rêve de Hizya :

Le rêve est un vaste espace de défolement et de refoulement où l'individu vit précairement dans un autre monde loin des regards réels, à travers ce monde onirique, le dormeur peut se jouir en le trouvant comme une source de joie et de plaisir ; ou encore, il peut le cauchemarder en installant chez lui la peur et le stress ; Le rêve est attaché généralement à la nuit comme une création imaginaire nocturne, Il est défini comme l'activité mentale survenant au cours du sommeil¹⁵ (Bloch et al., 1991).

Hizya, notre personnage principal, elle rêve éveillée. Pour elle le rêve n'est pas la spécificité de la nuit.

Notre personnage mythique a donné une nouvelle conception au rêve, pour elle le rêve ne se limite pas uniquement à la nuit, mais *Hizya* peut rêver nuit et jour ; il suffit seulement de fermer les yeux pour se trouver dans un monde de sa création imaginaire.

« *La nuit n'a été qu'un prétexte pour les rêves* »¹⁶

Un matin, à l'aube. *Hizya* se glisse secrètement sur la terrasse. Elle rêve d'une plage où elle est côte à côte avec un homme qu'elle n'a pas pu identifier, leurs pas tracent des empreintes comme des lettres sur une page vierge décrite par *Hizya* :

« *Les traces de nos pas sur la page étaient des tâches d'encre* »¹⁷

Devant les pas du couple se forme le mot *MEKTOUB* comme un signe qui l'a convaincu que tout ce qu'elle cherche dans la vie est tracé par le destin. En attendant seulement la volonté divine pour connaître l'amour, l'homme ne peut rien faire pour changer son destin, on considère ce rêve comme une réponse à ses questions et à ses préoccupations pour calmer cette excitation surnaturelle de cette fille.

¹⁵ LATTION, Stéphane, «La source du rêve : mémoire ou perception », 2001, p 8, <http://tecfaetu.unige.ch/perso/staf/lattion/Papiers/Reve.pdf> ,consulté le : 05/02/2016.

¹⁶ BEY, Maïssa Hizya, Alger, Barzakh, 2015, p 211 .

¹⁷ *Ibid*, p 234 .

« Ce qui est écrit, me dit-il, est devant toi, devant nous, là, regarde ! Mektoub, le destin ! »¹⁸

L'image de la femme mythique s'accapare de l'esprit de *Hizya*. La jeune fille est tellement obsédée par son modèle mythique et cette relation chaleureuse qui unie le couple, les rencontres intimes se réalisent concrètement dans son rêve.

« Au seuil de mes rêves, je la vois »

Et: « Je la vois allant vers lui qui l'attend, allongé aux creux de la dune à l'opposé du ksar »¹⁹

Avec joie, *Hizya* nous raconte ce rêve on commençant d'abord par décrire le cadre d'une rencontre très attendue par les amoureux : *Hizya* et *Said*. On déduit que cette scène s'est passée dans un silence absolu où Dieu et l'aube sont les seuls témoins. À cet instant, une silhouette en noir et blanc sur une étendue sablonneuse s'approche de l'autre ; la narratrice du rêve emploie ici une comparaison formidable lorsqu'elle dit : « Elle va vers lui comme va la source à la mère »²⁰ à travers cette comparaison, on sent la pureté de leurs sentiments, une union et une complémentarité et un besoin intensif de l'un à l'autre, le couple ne peut vivre indépendamment grâce à une force ainée, une force divine.

Puis, elle passe au portrait de la femme du Sud Algérien pour mettre l'accent sur la tradition du Sud Algérien et sa richesse en citant l'exemple de la robe large et colorée, les deux fibules d'argent sur sa poitrine, lourds khelkhal d'argent, les cheveux épars.

Cette femme tend ses mains vers son bienaimé exactement comme l'indique l'image de la couverture, après une étude comparative on constate que Maïssa Bey choisit le rêve de *Hizya* comme photo sur la couverture du roman, parce qu'il s'agit du même cadre, le même portrait des personnages, la même scène.

¹⁸ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 234.

¹⁹ *Ibid*, p 87.

²⁰ *Ibid*, p 87 .

Encore ce rêve signifie plusieurs choses à *Hizya*, à travers ce dernier, elle vit le plaisir et la joie, en voyant une scène pareille en plus, il lui donne de l'espoir dans la vie d'être unie un jour avec son amour.

Hizya rêve d'elle est elle-même cette fois, dans ce rêve elle vivra joyeusement avec son mari, et aura trois enfants, cette fille est très chanceuse d'avoir rêvé ce rêve où elle trouve son bienaimé dans une relation légitime comme un indice de la valeur du mariage selon la religion et les coutumes.

Elle nous raconte ce rêve comme la suite :

« Je rêve, je nous vois

ma vie, ta vie ensemble !

Je rêve, je nous vois au désert :

Deux colombes

Volant vers notre nid

À l'heure où la nuit tombe. »²¹

C'est une femme mythique qui se compare à une colombe, symbole de la paix, de pureté et de sérénité, elle emploie ici une métaphore autant que les significations sont extrêmes. Avec son mari elle représente le couple qui s'aime et qui se supporte sans conflit ni querelle pour vivre une vie modèle, on outre elle fait du désert de *Hizya* et *Saïd* le lieu où elle rencontre son conjoint et crée ainsi son propre mythe.

²¹ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 295.

4- Les voix multiples qui influencent le personnage principal dans le roman de *Hizya* :

Avant d'approfondir l'analyse qui se rapporte à cette partie, il est nécessaire de donner une définition au concept de « la voix » qui est un phénomène naturel qui caractérise les êtres vivants (les animaux, et les êtres humains), comme une créature divine qui accompagne l'être vivant depuis sa naissance.

Scientifiquement, est un mécanisme dû à des vibrations vocales pour construire des sons qui sont des moyens de communication au sein de la même espèce.

« *Chaudes, rauques, brillantes, claires, les voix sont multiples et diverses.* »²²

Chaque voix signe une personnalité particulière, telle une carte de visite vocale. À partir de cette déclaration qui est venue de la faculté de médecine, on affirme l'idée que la voix change d'une personne à autre comme se diffère son empreinte. Le ton, la tonalité et l'intensité de cette voix peuvent prendre plusieurs formes qui reflètent l'état psychique et mental du locuteur et cette voix peut porter des renseignements sur la personne qui parle. Chaude, rauque et brillante sont des adjectifs qui qualifient la voix, on ajoute que d'autres adjectifs sont attribués au mot « voix » qu'on vous invite à les découvrir durant cette étude.

La jeune fille *Hizya* est la narratrice principale de son récit, elle raconte son quotidien avec son entourage. Tout au long de cette œuvre « *Hizya* » de Maïssa Bey, on distingue la présence d'autres voix qui participent au déroulement du récit marquant la vie du personnage principal, un mélange de voix est chargé d'influencer « *Hizya* » dans une structure soudée où chacun des personnages joue un rôle primordial durant cette narration.

²² Célia, Pierre, « Voix chantées et physiologie vocale : accord parfait ? », juin 2004, p12, http://docnum.univ-lorraine.fr/public/SCDMED_MORT_2004_PIERRE_CELIA.pdf, consulté le : 3/3/2016 à 18 :30 .

Les voix des personnages ont été entendues par *Hizya* avec une oreille attentive mais indifférente commençant par sa voix interne (son moi intérieur), sa maisonnée jusqu'au milieu extérieur. À partir de notre lecture du roman, aucune de ses voix arrive à influencer « *Hizya* » soit négativement ou positivement, en somme ces voix reprochent la pensée de « *Hizya* ». De ce fait, on constate que chaque voix se débrouille pour être écoutée et validée par le personnage principal. Au prime abord on doit commencer par analyser la voix féminine de la personne la plus chère pour *Hizya*, sa mère.

Cette mère qui est la surveillante et la conseillère de la jeune fille, elle est la raison qui dirige sa vie personnelle, son rôle est de donner des ordres à sa fille par responsabilité et par obligation.

« *Ma mère, réticente, qui multiplie les conseils et les recommandations d'usage* »²³

« *Ma mère qui tient à me rappeler presque chaque jour, avec une obstination exaspérante, que je ne suis qu'en liberté surveillée.* »²⁴

Cette dame qui essaye toujours d'être en garde de sa fille aînée *Hizya*, par peur de ce qui se passe en dehors de la maison et les histoires racontées sur des filles non surveillées par les parents, elle lui donne toujours les mêmes ordres et les mêmes conseils d'être prudente et vigilante à l'extérieur d'une voix violente en lançant souvent des hurlements, pour la mettre sur la bonne voie. Sinon elle commence à lancer des menaces pour la faire peur de son père et de ses deux frères.

Un autre type de voix de la mère le jour des fiançailles de *Hizya*, elle lui parle d'une voix douce, caressante et cajoleuse inhabituelle, il apparaît que cette mère est aimable sensuelle, et encore très tolérante, surtout la façon dont elle lui demande d'apporter le café au salon, un seul mot « ma fille » introduit l'exclamation et la joie

²³ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 24.

²⁴ *Ibid.*, p 24.

chez *Hizya*, la fille qui a tant besoin de ce genre de mots de la part de sa mère. «

*Hizya, ma fille, viens, et apporte nous le café ! »*²⁵

Pour *Hizya* sa mère elle n'est plus celle de tous les jours par rapport à la tonalité de sa voix avec elle. Dans la phrase suivante : « *C'est son père qui doit décider, bien sûr...et ses frères* »²⁶(P : 110) la mère joue un rôle impressionnant, et d'une voix obéissante, elle déclare à ces femmes que ce sont les hommes dans cette maison qui décideront du sort de cette relation.

Cette fois ci la mère parle à sa fille d'une voix séductrice, un peu malicieuse lorsqu'elle commence à louer Kamel en disant que cet homme est une occasion à ne pas rater, l'intérêt de cette voix est d'influencer sur la réponse de *Hizya*

« *Je crois bien que Salèha la voisine cherche à marier son fils Kamel.* »²⁷

« *Mais elle voudrait pour lui une fille de famille...* »²⁸

« *Et surtout ...quelle mère ne rêverait pas d'un époux tel que lui pour sa fille !* »²⁹

Le grand rêve de la mère de *Hizya* dans ce passage-là est de voir sa fille marier avec un homme tel que le fils de *Salèha*, un bon mari avec lequel elle sera bien à l'aise, surtout pas que sa connaissance est ancienne, pour lui convaincre, elle ajoute aussi :

« *Mais ...on ne sait jamais ce que le destin nous réserve !* »³⁰

On entend ici une voix douce, sincère, honnête et soucieuse d'une mère qui a peur du destin de sa fille. Peut-être cette phrase peut changer quelque chose chez *Hizya* si elle a été répétée plusieurs fois parce qu'elle porte derrière un grand secret maternel.

²⁵BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p109 .

²⁶BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 110 .

²⁷ *Ibid* , p 81 .

²⁸ *Ibid* , p 81.

²⁹ *Ibid* , p 84.

³⁰ *Ibid* , p 84.

La deuxième voix est la voix du père de *Hizya*, un grand vétéran qui a toujours pris le commandement de sa famille, ses filles comme ses garçons, le recéleur de la guerre nationale n'oublie jamais d'introduire ce genre d'évènements même pendant une discussion importante sur le mariage de sa fille, il mélange ces souvenirs de guerre avec la vie privée de ces proches.

« *Pendant la guerre de libération, si Mohamed, le beau-père de notre voisine Saliha, est resté plusieurs mois en prison.* »³¹

Comme toujours le passé glorieux de chaque combattant ou martyr est gravé dans la mémoire du père de *Hizya*, la vie du beau-père de Saliha la voisine est l'une des histoires gravées dans sa mémoire. Même si ce n'est pas ni le moment ni le lieu d'évoquer cette histoire, personne ne peut l'obliger d'oublier ou de se taire. Il raconte à tue-tête et avec haute voix, agressive, coléreuse et violente ainsi expressive les moindres détails surtout à sa fille aînée *Hizya* ; à force d'entendre cette voix guerrière, *Hizya* devient une experte en Histoire.

Kahina, une voix féminine importante dans le roman de Maïssa Bey, en analysant son rôle dans la vie de *Hizya*, elle est une révoltante dans son entourage, une critique professionnelle de tous les évènements. Kahina possède un avis direct et neutre, elle est le reporter de *Hizya* elle lui raconte fidèlement avec une voix minutieuse, obéissante, franche, délassante, réjouissante qui amuse l'oreille de *Hizya*. L'exemple qui vaut une étude, le jour de la demande en mariage de sa sœur « *Hizya* », elle est venue en aide de *Hizya* où elle lui donne une atmosphère optimiste de ce qui se passe à l'extérieur. « *C'était pareil que pour la visite d'un président, quand les armés d'employés communaux en gilet vert fluo badigeonnent de rouge et de blanc les rebords des trottoirs* »³²

En somme, le rôle occupé par la petite sœur est de plaisanter, ainsi critiquer le travail de groupe mené par la mère et la tante à la maison qui ressemblent aux employés de la commune pour être à la hauteur sans défaut lors de la visite attendue

³¹ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 81.

³² Ibid, p 105 .

du président. « *Dans le salon, les femmes .En nombre égal de chaque côté .Trois contre trois .Présentations plus fouillées .Assaut d'amabilités. »*³³

Elle lui donne le rapport sur l'atmosphère durant le premier accueil chaleureux des visiteuses, même plus détaillé qu'un journaliste professionnel, *Kahina* a donné un rapport explicite à son chef *Hizya*. Dans la première discussion sur le mariage de *Hizya* avec le fils de *Saliha* la voisine, *Kahina* est toujours attentive, plus franche, et sans crainte elle donne son avis sur le prétendant *Kamel*.

« *Ah tiens, c'est le fils de Saléha la voisine ! Il nous a fait un signe quand on est passées devant lui, tu ne l'as pas vu ? »*³⁴

Contrairement à *Hizya*, sa forte personnalité, sa voix audacieuse et rusée lui donnent le courage de dire franchement ce qu'elle pense et de s'exprimer librement devant son père, sa mère et son frère sans avoir peur d'être sanctionné, ou d'être punie par le chef de famille et le grand frère *Boumediene*, qui sont présents ce moment-là.

Cela est apparent dans cette phrase :

« *...Il te plait, Kamel, dis ? Il te plait ? Moi, à ta place ...Mais parle, Hizya, parle ! Dis quelque chose ! »*³⁵

Kahina, la jeune fille intellectuelle et plus autonome que sa sœur aînée *Hizya* qui est encore timide et hésitante dans les décisions personnelles qui concernent sa vie.

Dans le récit, on trouve *Boumediene*, le fils aîné de la famille, il participe aussi au sujet du mariage de sa sœur avec une voix sage, décisive d'un homme

³³ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 107.

³⁴ Ibid , p79.

³⁵ Ibid , p 83.

soucieux et responsable .Il donne son avis à propos de *Kamel* d'un côté différent en s'intéressant à d'autres objectifs beaucoup plus matérialiste en disant : « *Kamel, le fils de Saliha notre voisine, vient d'acheter une voiture .Une Mégane blanche, toutes options.* »³⁶

On reproche la vision matérialiste de *Boumediene* vis-à-vis à *Kamel*, il ne parle que de ce qu'il possède *Kamel* .Lui et son ami n'ont pas la même situation financière en tant que jeunes hommes, il se peut que ces rêves puissent être réalisés grâce à lui. Il s'adresse à *Hizya* avec une voix séductrice pour accepter cette occasion et avec une voix triste lorsqu'il se souvient de sa situation, il n'a aucun avenir : ni travail, ni argent, ni appartement,

« *Le fils de voisine va bientôt déménager .Il a acheté un appartement dans la nouvelle cité En-Najah* »³⁷

Un jeune homme avec une bonne situation financière et un avenir assuré, est le rêve de toutes les jeunes filles .dépendante de la présence du masculin. *Hizya* ne doit jamais refuser selon son frère *Boumediene* un homme dont rêvent toutes les filles.

Une autre voix celle de son amie *Nezha* et avec une voix purement féminine intervient dans le sujet du mariage pour la convaincre d'accepter *Kamel* le mari modèle, elle essaye de susciter le côté féminin et d'influencer les sentiments de *Hizya* , elle veut qu'elle réagisse rapidement pour se marier avec lui.

« *Si j'étais toi, j'essayerais...je ne sais pas...je suis sure que tu l'intéresses .Il faudrait que vous puissiez discuter, et là...* »³⁸

Nezha demande à *Hizya* de saisir l'occasion et de discuter avec *Kamel* pour mieux se connaître et accélérer le sujet du mariage. Une action rapide est voulue par

³⁶BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p79 .

³⁷ *Ibid* , p 79.

³⁸ *Ibid*, p 83.

cette amie avec une voix accélérée et rapide, d'un grand débit pour arriver directement au but majeur qui est le mariage, elle dit que *Kamel* est une occasion à ne pas perdre. On outre son amie a presque 23 ans c'est l'âge idéal pour se marier avec un homme et ce n'est pas bien d'attendre plus. Toute la famille veut que *Hizya* prenne une décision pour démarrer les protocoles de connaissance avec *Kamel*, un homme convenable. Pendant la discussion *Hizya* ne dit rien et reste silencieuse, un grand silence domine dans cet instant, elle rêve d'un autre homme que celui-là, un homme qui peut ébranler ses sentiments.

Une autre voix qui accompagne *Hizya* tout le temps et durant tout le récit, c'est une voix anonyme peut-être c'est le moi intérieur de *Hizya* qu'on ignore son sexe s'il s'agit d'une voix masculine ou féminine, qui fait souvent des reproches à *Hizya* et elle cherche à comprendre les raisons de ses réactions pour cela, elle lui parle avec une voix curieuse qui insiste pour avoir des réponses à ses questions comme la suite :

*« Pourquoi à certains moments tu détestes ta mère, et pourquoi à d'autres elle te fait...oui, elle te fait pitié ? »*³⁹

*« Mais qu'est-ce que tu lui reproches au juste »*⁴⁰

On trouve aussi une voix plus curieuse et malicieuse à la fois, c'est une voix qui intervient dans les détails intimes entre la fille et sa mère en essayant de troubler l'atmosphère entre les deux, elle joue ici un rôle négatif comme un démon.

Surtout lorsqu'elle dit : *« Tu dois définitivement effacer, enterrer l'image de la jeune interprète affairée et sure d'elle... »*⁴¹, C'est une voix rusée, faible et désespérante, dangereuse pour l'oreille de *Hizya* qui essaye de diffuser le malaise et Le désespoir chez la jeune fille et inhibe sa volonté, une voix jalouse de *Hizya*.

³⁹ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 31 .

⁴⁰ *Ibid* , p 31.

⁴¹ *Ibid* , p 26

L'intertextualité comme procédé littéraire :

Pour la reprise d'un mythe littéraire, comme tout texte littéraire nécessite l'intertextualité, un procédé littéraire qui s'occupe de reprendre un texte dans un autre texte sous plusieurs formes. Elle trouve son origine avec la revue *Tel Quel*, fondée en 1960 par Philippe Sollers.⁴²

Dans cette citation Kristeva affirme que : « *Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte.* »⁴³

On peut dire qu'entre deux textes littéraires existe un agencement et une juxtaposition où chaque texte laisse ses traces pour un autre texte. Ce qui résulte une relation de coexistence donc on trouve une certaine influence apparente du premier texte sur le deuxième texte.

Dans notre corpus nous nous intéressons sur aux aspects mythiques qui se rapportent au mythe de *Hizya* et au poème de Ben Guitoune en précisant le rôle de chacun des aspects.

Cette intertextualité se manifeste dans le texte de Maïssa Bey à travers plusieurs aspects mythiques commençant par le prénom commun que portent les deux héros mythiques qui est *Hizya* malgré la distance temporelle qui sépare les deux histoires. Un autre trait qui est le penchant vers le poème chanté *Hizya*, la jeune fille *Hizya* déguste les mots du poème et se croit singulière dans sa réception en croyant qu'elle seule serait seulement capable de comprendre le vrai sens de ces mots et d'entendre ses vrais sons en prenant témoin la citation suivante :

« *Je n'entends plus les mots de la même façon. Ils ne rendent plus le même son. Ils n'ont plus la même saveur.* »⁴⁴.

L'objectif des deux *Hizya* est une quête d'amour mythique ; Malgré l'abondance des prétendants, des séductions et les demandes en mariage elles cherchent un amour chaleureux débuté par une rencontre hasardeuse et un coup de foudre qui chauffe son corps et ses sentiments.

⁴² Vernant, Jean Pierre, « voyage mythique et constellation intertextuelle dans le chien d'Ulysse et dans la Kahéna de Salim Bachi », mémoire de magistère, université Mantouri Constantine, Algérie, 2005-2006, <http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU100026.pdf>.

⁴³ *Ibid*, p 61.

⁴⁴ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 86.

En attendant ce jour, *Hizya* la jeune coiffeuse imagine sa vie sans amour en lançant une série de négations en utilisant successivement le « pas » quatorze fois dans un énoncé en vers, elle cherche impatientement sa joie à partir d'un champ lexical de la tristesse et de pessimisme tels : tourments, peurs, larmes, cris, déception, cris, folie, désespoir, doute, insomnie, donc le plaisir de *Hizya* réside dans cette souffrance et ce malaise et sa joie se cache derrière le malheur en disant :

« Et en attendant, j'imagine ce que serait(ou sera) ma vie si je ne rencontrais pas l'amour.

Pas de tourments,

Pas de peurs,

Pas d'attente donc pas de déception,

Pas de cœur qui tremble,

Pas d'émois,

Pas de doutes,.....

Pas de larmes,

Pas de cris,

Pas de plaintes,

Pas d'insomnie

Pas de désir, pas de désir, pas de désir »⁴⁵

Donc, cet amour représente pour *Hizya* toute une vie entière pour cela elle nie la présence d'aucune trace du plaisir sans amour ce qu'on peut comprendre à partir de la redondance de l'expression « pas de désir » trois fois, pour elle le plaisir de la vie ne réside qu'à travers ce sentiment sacré.

⁴⁵ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 49 .

1-La mythocritique : Procédé de l'intertextualité dans *Hizya* de Maïssa Bey

Gilbert Durand définit la mythocritique dans *Mythocritique Parcours et Théories* de Pierre Brunel comme ceci dans la page 48 :

« *La mythocritique s'interroge en dernière analyse sur le mythe primordial, tout imprégné d'héritage culturel, qui vient intégrer les obsessions et le mythe personnel lui-même* »⁴⁶

La mythocritique qui a été établie vers les années soixante-dix(70) par Gilbert Durand est une méthode d'analyse des textes littéraires qui consiste à chercher à l'intérieur d'un texte les traces ou les éléments mythiques, c'est l'opération qui consiste à dégager les mythes et à avoir les relations entre ces mythes à l'intérieur d'un mythe, un moyen de lecture critique qui essaye d'analyser le texte littéraire.⁴⁷

Cette méthode qui consiste alors à décortiquer le texte littéraire, pour expliquer le mythe dans ce dernier, une lecture profonde pour dégager les structures mythiques du texte qu'il faut analyser ou interpréter en se référant au mythe originel.

Elle est venue pour défier la méthode psychocritique de Charles Mauron, que Durand identifie comme une nouvelle dimension anthropologique pour analyser une œuvre et plus précisément elle essaye de dégager les éléments mythiques du texte par rapport à un autre texte. Pierre Brunel dans *Mythocritique Théorie et Parcours* p 39 présente le rôle de la mythocritique comme ceci :

⁴⁶ BRUNEL, Pierre, « Mythocritique Théorie et Parcours », Presse Universitaires de France Paris 1992 p 48.

⁴⁷ Extrait de vidéo tiré du site <http://www.baglis.tv/> et d'une table ronde en deux parties intitulée : Sur l'héritage de Gilbert Durand, Quelle différence entre la mythocritique et la mythanalyse , avec : Françoise Bonardel, Jean-Jacques Wunenburger, Jean-Pierre Sironneau animé par Florence Quentin, <https://www.youtube.com/watch?v=cxrr1cq5whQ>, consulté le :20/ 03 / 2016 à 14 : 27 .

« Ne faisait que prendre prétexte de la littérature pour servir une analyse de notre société mythomane »⁴⁸

La mythocritique explique comme toute démarche la société, elle prend la littérature et le texte littéraire comme prétexte pour interpréter le mythe dans la société comme un objet d'étude principal, alors cette méthode a un caractère propre celui de la valorisation du mythe dans le texte littéraire.

Gilbert Durand dans le mémoire : *voyage mythique et constellation intertextuelle dans la Kahéna et le chien d'Ulysse de Salim Bachi* précise le rôle de la mythocritique en disant qu'il s'agit de :

« Déceler derrière le récit qu'est un texte (...), un noyau mythologique, ou mieux un patron (un patern) mythique »⁴⁹

Cette nouvelle démarche mise par Durand en rupture avec celle de Charles Mauron étudie toujours le texte en premier lieu pour bien l'expliquer et s'approfondir pour devenir le noyau principal équivalent au mythe qui est l'objectif de cette étude établie par la mythocritique selon Gilbert Durand.

⁴⁸BRUNEL, Pierre, « Mythocritique : Théorie et Parcours », Presses Universitaires de Paris, 1992, p 39.

⁴⁹ Vernant, Jean Pierre, « voyage mythique et constellation intertextuelle dans le chien d'Ulysse et dans la Kahéna de Salim Bachi », mémoire de magistère, université Mantouri, Constantine, Algérie, 2005-2006, p 56, <http://bu.umc.edu.dz/thèses/français/BOU100026.pdf>.

2- Le mythe dans l'imaginaire féminin de *Hizya*:

« Les mythes nous pressent de toutes parts, ils servent à tout, ils expliquent tout. »⁵⁰
écrit Balzac.

« Un mythe est une histoire vraie qui s'est passée au commencement du Temps et qui sert de modèle aux comportements humains »⁵¹, écrit Mircea Eliade.

Les mythes sont des textes merveilleux considérés comme sources d'inspiration et des modèles à suivre qui cernent chaque société.

Le fondement des mythes était l'explication de l'origine du monde et de comportements, ces croyances se véhiculent dans les pensées humaines à travers les âges avec des degrés de fiabilité différents.

Selon Huet-Brichard dans Littérature et mythe :

« Le mythe est la mise en récit d'une question que l'homme se pose sur le monde (et cette mise en récit donne l'illusion d'une réponse) ; toute reprise d'un mythe montre que cette question se pose toujours »⁵²

Le mythe comme nous avons déjà signalé est une source éternelle de production littéraire, pour cela on trouve cette reprise des mythes immortels qui existent encore mais se traitent autrement selon la période en présence.

Nombreux sont les écrivains qui se sont intéressés à ce domaine littéraire qui est le mythe à leurs têtes : Salim Bachi « La *Kahéna* et *Le chien d'Ulysse* » sur lequel s'effectue le travail pris comme référence majeure encore Maïssa Bey avec notre corpus du travail *Hizya* où l'auteur mythifie son personnage féminin principal *Hizya* la coiffeuse en inspirant à la figure mythique originale, cela est apparent clairement dans les propos de *Hizya* :

⁵⁰ Vernant, Jean Pierre, « voyage mythique et constellation intertextuelle dans le chien d'Ulysse et dans la *Kahéna* de Salim Bachi », mémoire de magistère, université Mantouri Constantine, Algérie, 2005-2006, p 49, <http://bu.umc.edu.dz/thèses/français/BOU100026.pdf>.

⁵¹ *Ibid*, p 51.

⁵² *Ibid*, p 74.

« Ce serait une expérience comme une autre .Il me faudra braver des interdits. Surmonter tous les obstacles pour aller jusqu'au bout d'une passion partagée. Si ces amants l'ont fait il y'a plus d'un siècle, Pourquoi cela ne serait-il pas possible aujourd'hui ? . »⁵³

Il s'agit d'une jeune fille Algérienne ordinaire qui veut se faire célèbre comme une figure mythique déjà existée celle de Hizya, la femme qui a marqué l'histoire ; influencée par son homophone, Hizya a pris décision de transgresser les obstacles pour s'inscrire parmi les mythes modernes.

Cette reprise du mythe qui enrichit la littérature, se révèle clairement à partir de l'interrogation de Hizya sur la faisabilité d'une quête d'amour singulier : « *pourquoi cela ne serait-il pas possible ?* ».

Cette brune avoue que ce mythe de Hizya n'est qu'un prétexte, comme les filles de son âge, elle rêve d'un amour singulier qui lui prend au-delà de ce monde ambigu plein de vide et de sècheresse cela est apparent clairement dans les propos de la jeune fille lorsqu'elle dit :

« *Je sais, en mon for intérieur, je sais bien que la légende de Hizya n'est qu'un prétexte* »⁵⁴

« *Je n'ai d'autre réponse que celle qui me force à voir l'étendue du vide qui m'entoure. L'aridité de la vie qui m'attend* »⁵⁵

Ainsi, Hizya présente son vécu avec son entourage fermé, comme un amalgame de lacunes et d'ennuis, elle a peur de son avenir anonyme et difficile parce qu'elle n'a ni la force ni les moyens d'assurer une vie confortable, pour s'échapper de son univers elle se sert de l'amour mythique comme un moyen de fuite et de transgression des obstacles pour une vie merveilleuse et chaleureuse comme celle de la légende.

⁵³ BEY, Maïssa, Hizya, Alger, Barzakh, 2015, p 51 .

⁵⁴ *Ibid*, p 51.

⁵⁵ *Ibid*, p51.

3- Mythologie Magrébine dans le roman de Maissa Bey :

On trouve la définition de la mythologie dans plusieurs sources parmi lesquelles « les éléments mythiques dans la chartreuse de parme » où elle se définit comme l'ensemble des études faites sur les mythes, ses analyses et ses explications du fondement du monde et des comportements humains.⁵⁶ Son origine remonte à l'antiquité, et par la tradition orale se transmettent d'une génération à autre.

Le commencement de la mythologie Maghrébine Antique était guerrière à travers les récits qui relatent les exploits, les victoires des personnages mythiques qui survivent dans la mémoire Algérienne jusqu'à nos jours, avec les mythes de *Massinissa*, *Jugurtha* ; Ou encore *Kahina* ou *Dihia*, Ce récit présente *La Kahéna* la reine Berbère, farouche qui était le symbole de la résistance aux envahisseurs Arabes.⁵⁷

Donc le mythe est toujours conçu comme une source éternelle nourricière de la littérature accompagnée d'un nouveau concept qui est l'intertextualité.

Dans notre corpus de travail « *Hizya* », Maissa bey s'inspire d'un mythe ancien qui date un siècle et demi pour enrichir une littérature contemporaine qui s'attache à son culte, son patrimoine et à ses traditions. Un mythe qui relate l'histoire de *Hizya* et Sayed, le couple qui a affronté le refus de la tribu envers ce mariage, mais persévérants les deux amoureux arrivent à transgresser les obstacles et à réaliser leur rêve.

Pour cela on trouve une comparaison de *Hizya* à « *une hampe d'un étendard* » qui désigne un drapeau qui annonce la guerre, un indice de sa force, sa résistance, son bravoure, son courage, sa ténacité et sa volonté, sa grandeur, tout cela se révèle lorsque *Hizya* dit :

⁵⁶ FOROUGH, Hassan et BAHARAN, Neda, « Les éléments mythiques Dans La Chartreuse de Parme De Stendhal, revue des Etudes de la langue Française, 2008, p 20
<http://www.ensani.ir/storage/Files/20120427092854-8076-2.pdf>. Consulté le 12/03/2016 à 14 :16.

⁵⁷ Ibid, page 90.

« *Hizya est grande comme la hampe d'étendard* »⁵⁸. Malheureusement cette joie n'a duré que quelques jours après la nuit de noces. La mort met fin à cette relation historique.

On sent la présence d'un mythe moderne où le personnage principal a affronté de toute sa force les tabous pour accorder une relation interdite afin d'introduire un changement radical à sa vie, comme un premier pas décisif pour une vie heureuse. Cette jeune fille porte les caractères d'une femme mythique par sa ténacité, son indépendance et son endurance ce qu'on aperçoit dans la comparaison faite de la part de ses frères lorsqu'ils la comparent à une jument. *Hizya* l'avoue dans cet énoncé :

« *Mes frères m'ont d'abord surnommée « Sloughi ». Puis « Girafe ». Et enfin « Jument »*⁵⁹, un terme souvent employé pour qualifier les femmes qui ont du caractère »

Bien que *Hizya* soit issue d'une famille conservatrice, d'un père sévère et d'une mère d'un culte de l'homme mais on la trouve autonome, libre, ni la mère ni les frères n'ont pu limiter sa liberté. Dans un monde onirique, la brune réalise son rêve et se mariera avec un anonyme et le couple vivra heureusement et ils auront trois enfants qui sont nommés chacun selon les circonstances de sa naissance.

⁵⁸ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 168 .

⁵⁹ *Ibid* ; page71.

4-La mémoire collective dans la structuration du mythe :

La mémoire collective se définit comme l'attachement d'un groupe social à son identité et comme l'ensemble des événements qui survivent dans les esprits humains ainsi les souvenirs partagés par les membres de la société. Le champ de cette mémoire se réfère à l'histoire et à l'Histoire.

Pierre Nora dit dans (La Nouvelle Histoire) définit la mémoire collective comme ceci :

«La mémoire collective est le souvenir ou l'ensemble des souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et –ou mythifiée par une collectivité vivante [...La mémoire collective conserve un moment le souvenir d'une expérience intransmissible»⁶⁰.

Les personnages du récit revivent leur passé à travers son histoire, Maïssa Bey a donné une valeur aux personnages féminins où la mémoire est l'élément essentiel de son intrigue.

Maïssa Bey choisit comme repères : la guerre de libération et le colonialisme qui introduit une nouvelle dimension bien différente au roman, parce qu'il est difficile de séparer ou d'ignorer le contexte social, historique ou religieux. Elle utilise le personnage du père se sert comme personnage référentiel du passé.

« Il est aujourd'hui le recéleur de la mémoire des temps anciens »⁶¹

Avec fierté, le père de Hizya s'occupe de la mémorisation du passé glorieux du peuple Algérien, commençant à ancrer ces souvenirs chez Hizya qui devient un génie en matière d'Histoire, cette passion paternelle dépasse l'oral vers les preuves concrètes.

«Il passe tout le jour dans sa boutique, entouré des photographes encadrés des héros et des martyrs qu'il appelle tous par leur prénom. »⁶²

⁶⁰ NORA, Pierre, «La Nouvelle Histoire » 1978 ,p 398 –399 , Julien Marie- Laure, in « Récits de Cégépiens »,Université du Québec a Montréal,2006 , p 7 .www.archipel.uqam.ca/1841/1/M9289.pdf.

⁶¹ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 224 .

⁶² Ibid, p 53, 54.

Le peuple Algérien a vécu des évènements douloureux qu'on ne peut oublier certainement, ces éléments sont nombreux et prennent plusieurs formes dans les souvenirs du père de. Il garde des photos illustrés sur les murs de sa boutique ; il apprend les noms des héros et des martyrs un par un, mémorisé depuis longtemps dans sa tête bien qu'il n'a pas vécu la guerre de près, mais il connaît les détails de chaque étape de vie de la plupart des martyrs comme un vrai vétéran.

La boutique de cet homme est un musée d'Histoire algérienne d'une part, d'autre part elle est considérée comme une partie sacrée de sa vie. Le père pendant sa narration sur la guerre d'Algérie, il a utilisé le pronom « nous » déclare *Hizya* dans cette phrase :

« « nous ». Il ne dit pas « eux » en parlant des résistants. Il s'inclut dans ce passé .cette guerre est celle de tout le peuple algérien ! Nous avons tenu tête à l'une des plus grandes armées du monde ! »⁶³

En parlant d'une victoire pure algérienne, le père de *Hizya* avec fierté nous entraîne dans une vague imagination de la guerre nationale, il a même utilisé le pronom « nous » pour justifier qu'il fait partie de cette guerre, il se croit qu'il a participé malgré son jeune âge, il déclare la valeur de ces combattants qui se sont sacrifiés pour créer cette mémoire de groupe dont il est témoin.

Le point d'exclamation est un moyen utilisé pour marquer le regret de son absence à l'époque, sa fierté lui donne l'envie de dire et redire ces évènements plusieurs fois comme une vérité inoubliable pour tout le peuple algérien à cause d'une lutte contre le plus grand colonisateur de l'époque.

Cette mémoire comporte aussi des figures féminines qui ont influencées l'Histoire algérienne, il y a bien longtemps comme *Dihya* dite *la Kahéna* dont le père de *Hizya* a nommé sa fille sans connaître malheureusement son histoire. *Hizya* annonce cela pendant le déroulement de l'intrigue :

⁶³BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 54.

« Dans la mémoire collective, la Kahina est le symbole de la résistance à l'envahisseur. »⁶⁴

La *Kahina*, femme légendaire est connue comme symbole de courage et de bravoure, elle est aussi gravée dans la mémoire collective algérienne depuis des siècles avec les souvenirs de ces combats menés par elle .Son amour à son pays lui a donné le courage de guider toute une armée vers la victoire.

Elle et d'autres ont marqué l'Histoire et la mémoire collective d'un peuple par leur amour et leur courage ; pour qu'une mémoire reste toujours vivante et qu'elle arrive aux autres générations elle a besoin de transmission au biais de voix comme celle du père de *Hizya*.

⁶⁴ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 186.

5- Les procédés de la réécriture du mythe par Maïssa Bey :

5-1-L'âge :

Selon l'encyclopédie Larousse en ligne, définit l'âge comme :

« Période correspondant à une phase de l'évolution de l'être humain, ou caractérisée par un genre d'activité ou de comportement : une manière de penser. »⁶⁵

Dans le roman, l'âge visé est l'âge de vingt-trois ans. Pour la femme est un passage très sensible qui porte une nouvelle vision du monde due à son changement psychique et mental, la femme doit subir ses changements dans son état normal. Cet âge de vingt-trois ans est comparé dans le texte à la fleur de l'âge.⁶⁶

La notion d'âge dans le roman de Maïssa Bey a été pris comme un élément mythique pour analyser le personnage mythique principal, il est cité plusieurs fois, il a pour fonction de comparer les deux *Hizya* qui ont eu en commun le même âge où chacune d'elle a connu son amour et a affronté avec courage les obstacles qui ont barré le chemin d'amour et du bonheur.

Cet âge est considérée comme principal pour une femme. Effectivement, elle se construit une nouvelle vie et une nouvelle famille, l'exemple de *Hizya* dans le corpus de Maïssa Bey :

« Comment, vingt-trois ans bientôt. »

« À mon âge, il y en a qui ont deux ou trois enfants. »⁶⁷

À certains stades la femme connaît des changements marquant sa vie. *Hizya* influencée par la légende, elle s'interroge sur son futur encore inconnu à cet âge-là ; pas d'amour, pas de relation, pas de fiancé par rapport à la *Hizya* légendaire l'autre qu'a connu *Saïd* : l'amour, le désir, la passion, tous ces sentiments qui ont marqué sa vie.

⁶⁵ Dictionnaire de Larousse, Définition : âge
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/âge/1613>

⁶⁶ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 11.

⁶⁷ Ibid, p42.

« Je m'appelle *Hizya*, j'aurai bientôt vingt-trois ans .l'âge auquel, selon le poète et les témoins qui ont rapporté son histoire, *Hizya*, la princesse des sables, l'antilope du désert, s'est éteinte dans les bras de son bien aimé, il Ya de cela près d'un siècle et demi. »⁶⁸

Le personnage de notre corpus à l'âge de 23 ans n'a rien de spécial dans sa vie ; ni amour, ni relation ...etc. par contre le personnage de légende vit l'amour de *Sayed* et elle est morte dans ses bras.

La jeune *Hizya* à l'âge de vingt-trois ans commence à avoir des demandes en mariage dans une discussion familiale où les membres sont nombreux : le père, la mère, le frère *Boumediene*, la sœur *Kahina*, une voisine d'en face, une cousine, c'est la première fois que se traite le sujet du mariage dans la maison et entre tous les membres de la famille à travers un long dialogue de louange du fils de *Saliha* la voisine qui porte les bons critères d'être un bon mari à *Hizya*.

Cette louange dure un bon moment et prend six pages à partir de la page (79) jusqu'à la page (84) ⁶⁹pour pouvoir convaincre *Hizya* d'accepter cette demande en mariage, parce que la famille commence à avoir peur sur l'avenir de *Hizya* d'une part, et trouve l'intérêt de *Hizya* dans ce mariage pour éviter toute relation illégitime.

Pour cela chacun des présents, loue et estime un membre de la famille de *Kamel* à sa manière par exemple : le père qui est enfermé dans le passé rend hommage au grand-père de *Kamel* qui était un martyr très estimé. La mère à son côté donne une attestation sur l'éducation et la discipline de *Kamel* qui est un modèle dans la discipline et la bonne éducation, malgré les dures circonstances vécues pendant son enfance (père perdu et une famille sans aucune source financière).

Boumediene trouve que ce mariage est un pas vers la richesse et la joie parce que *Kamel* d'aujourd'hui ce n'est pas *Kamel* d'autre fois, il devient parmi les riches

⁶⁸ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 12.

⁶⁹ Ibid, de la page 79 jusqu'à la page 84.

d'Alger, on trouve le frère *Boumediene* ici plus matérialiste, parce qu'il se focalise l'attention sur la maison, la voiture, la boulangerie, pour lui la clé de la joie est l'argent.

Entourée par toutes ces séductions, Hizya se trouve indifférente, au contraire elle refuse toutes les demandes et elle cherche une chose primordiale mieux que l'argent qui est l'amour comme celui de Hizya et Said.

5-2- L'amour impossible entre le mythe et le roman :

L'amour impossible est un aspect important qui apparait clairement dans notre étude de cette œuvre, il est nécessaire à l'enrichissement de notre travail de recherche. Avant de parler de l'impossible, on doit éclairer d'abord le mot « amour » qui est une intimité entre deux personnes pleine d'affection. Un sentiment pur et profond que chaque humain peut le ressentir envers une autre personne,

C'est la source de la joie et le plaisir de la personne, personne ne peut le négliger ni badiner avec lui. Ce sentiment est basé sur le coup de foudre et le hasard ce qu'on trouve exactement dans le roman étudié où *Hizya* cherche un amour qui secoue ses sentiments et échauffe son corps et qui compte sur le hasard en disant : « *Faut-il compter sur le hasard ?* »⁷⁰ .

Lipovtsy définit l'amour comme étant « *plus et autre chose que l'attraction sexuelle [...] désintéressé, [...] il ne reconnaît que la liberté de choix des amants et l'autonomie du sentiment. [...] Il n'est vraiment lui-même que dans la fidélité et l'exclusivité [...] il vise à la réciprocité des sentiments* »⁷¹

⁷⁰ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 12.

⁷¹ HANSSON, Virginie, « L'amour dans l'œuvre romanesque de Houellebecq », Lunds UNIVERSITÉ, 2013, p 5,

<http://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwjIudTi9ZfNAhUJtxQKHWSRD0AQFggrMAI&url=http%3A%2F%2Fflup.lub.lu.se%2Fstudent-papers%2Frecord%2F3799331%2Ffile%2F3799389.pdf&usq=AFQjCNEAngS8w6Oxx13GHQ2fBu62Bpg9rA&bvm=bv.124088155,d.d24>, consulté le 11/06/2016 à 21 : 45.

À partir de cette citation on peut ajouter que le vrai amour est celui de deux parts, et ce n'est pas de l'amour qui est d'une seule part, le couple amoureux est choisi par le destin et ce n'est pas volontairement, parce qu'il ne prend jamais en considération ni le niveau social ni financier ni intellectuel en revanche ce choix s'effectue hasardement et aveuglement, comme le pas décisif vers le mariage et vers la construction d'une famille et des enfants.

Mais quelque fois cet amour ne peut résister aux circonstances extérieures parce qu'il est contrarié ou refusé par d'autres personnes qui s'y opposent surtout par les personnes les plus proches : la famille, la société.

L'amour connaît dans le roman à analyser un grand échec, il devient alors un amour impossible plein de douleur qui torture l'âme et introduit la souffrance et la peine dans l'âme de la personne. Où les deux personnages *Hizya* (la légendaire et la contemporaine) sont entrés dans un combat si dur : la mythique a lutté avec son amant *Saïd* pour leur amour contre son père et toute la tribu. Ainsi la jeune fille algéroise son objectif était dès le début de l'histoire de chercher l'amour, souffrir pour un homme qui le mérite, un homme de son choix dans une relation secrète en affrontant les obstacles qui sont : les tabous de la société, sa famille et son entourage en prenant comme exemple sur son héroïne *Hizya* .

Hizya la jeune fille l'annonce par des paroles directes comme ceci :

« *Me repaître de la vie des autres .vivre et partager, par procuration, des histoires d'amour .d'amours brisées, essentiellement* »⁷²

La jeune *Hizya* est toujours au courant de l'échec de la relation de *Sayed* avec *Hizya*, elle se nourrit en lisant les histoires de leurs peines et leurs chagrins, elle partage même leurs sentiments de déception dans la page(169) le passage où *Hizya* dit aussi :

⁷² BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 101.

« Il n'en reste pas moins que toutes s'accordent à dire que Hizya a tenu tête à son père. »⁷³

Aussi : « la belle Hizya a refusé les prétendants successifs qui se sont présentés devant lui pour demander sa main. »⁷⁴

L'amour partagé entre les deux amoureux Sayed et *Hizya* qui affronte son père et son autorité, elle lui dit non pour tous les hommes qui l'ont voulu, elle a refusé d'être à un autre homme jusqu'à sa mort. Son courage indiscutable est un exemple pour toutes les femmes qui veulent imposer leurs vœux dans leurs familles et leurs sociétés.

Cela est bien annoncé dans la phrase suivante :

« Je n'appartiendrai à aucun autre homme que Sayed. »⁷⁵

Hizya et son courage ont nourri l'amour, elle n'est convaincue par son destin que son Sayed est son amour unique non négociable par aucune autre personne. Cet énoncé précise la position de *Hizya* par rapport à son père aussi « *Elle a affronté tous ceux qui voulaient lui imposer de renoncer à l'homme qu'elle avait choisi entre tous .Au nom de l'amour. »⁷⁶*

Tous ceux qui l'ont contrarié pour briser ou l'éloigner de son amour sont des ennemis à combattre où elle devient une ogresse affamée.

« Elle a défié, elle a osé défier des traditions séculaires de soumission féminine à la volonté des pères. »⁷⁷

Depuis toujours l'homme est le seul et l'unique qui prend le commandement de sa famille et décide le destin de chaque membre notamment celui des filles, la fille n'a le droit que d'accepter sans dire non. Mais cette belle femme défie l'autorité de son père et son pouvoir absolu, *Hizya* dit non à son père et elle affronte ses ordres et

⁷³BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 169.

⁷⁴ *Ibid*, p 169.

⁷⁵ *Ibid*, p 169.

⁷⁶ *Ibid*, p 170.

⁷⁷ *Ibid*, p 170.

ses refus. On peut dire que la femme est un être sensible, faible devant un sentiment pur et aveuglement elle combat pour en procurer.

La jeune algéroise *Hizya* évoque aussi ce sujet d'amour impossible et la position de la famille concernant ce dernier en disant :

« *Toujours partante pour affronter n'importe qu'elle situation, j'avais décidé de prendre les devants de parler de Riyad à mon frère, en toute franchise .d'évoquer notre relation .s'il me laissait le temps de parler.* »⁷⁸

La situation est semblable à celle de la légende, *Hizya* affronte son premier obstacle qui est son frère *Abdelkader*. Elle prend tout son courage pour être capable de lui dire la vérité et raconter tout sur son copain *Riyad*. Bien qu'elle soit dans une époque moderne mais elle n'a pas le droit d'avoir un amant et une relation d'amour. De fait, elle a subi le même sort que la légende *Hizya*.

Comme l'indique sa question : « *N'y a-t-il pas là un signe du destin ?* »⁷⁹

Donc elle s'interroge ici sur son destin qui est peut être semblable à celui de *Hizya* la légendaire, *Hizya* commence à avoir peur d'un prénom qui peut être pour elle un porte malheur.

Ce destin malheureux était au début une prédiction de *Hizya* la coiffeuse qu'elle peut subir comme celui de son homonyme il y'a un siècle et demi, donc son prénom est le point de commencement de la recherche de l'amour et en même temps est son point final qui transforme cet amour en amour impossible.

⁷⁸ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 269.

⁷⁹ *Ibid*, p 12.

5-3- Le personnage mythique féminin chez Maïssa Bey :

Le personnage mythique est un personnage qui a marqué l'Histoire et l'histoire par ses exploits, ses capacités extraordinaires, on peut même le considérer comme un être surnaturel ; aux temps reculés, le personnage mythique était un Homme brave et courageux puis cette image se tourne vers la féminité où la femme peut accéder à ce rôle mythique.

Dans une étude introductive faite par Véronique Gély (Introduction personnage, mythe, enfance : quelques notes introductives) sur l'expression du personnage mythique, il trouve que ce mot composé porte une certaine ambiguïté en se référant à la définition d'Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov, dans leur Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage qui le définit comme suit : « *La catégorie du personnage est, paradoxalement, restée l'une des plus obscures de la poésie* »⁸⁰ où le personnage est : « *le sujet de la proposition narrative* »⁸¹

Véronique Gély résume le personnage mythique comme un personnage qui découle du statut de personnage pour accéder à une dimension mythique.

Le personnage mythique se caractérise par : « *sa malléabilité, sa plasticité, sa surdétermination* »⁸² . Sont des caractères de l'héroïsme symboles de sagesse, souplesse et de valorisation. Ce qu'on trouve exactement chez le personnage féminin de Maïssa Bey dans son roman *Hizya*.

Une jeune fille contemporaine, Algéroise d'une famille modeste et conservatrice, elle a fini ses études et à ce moment elle est en chômage. Son rôle dans ce roman est pertinent et influence par tous les aspects extérieures ou intérieures, elle cherche à gagner sa vie même avec son nouveau diplôme de la coiffure , enfin une embauche est validée et elle devient coiffeuse dans un salon de coiffure très connu, un grand changement s'introduit à sa vie , elle raconte ici la

⁸⁰ GELY, Véronique, « introduction PERSONNAGE, MYTHE, ENFANCE : QUELQUES NOTES INTRODUCTIVE »,in « Les personnages mythiques dans la littérature de jeunesse », Nathalie Prince et Sylvie Servoise (dir.) ISBN 978-2-7535-4257-0 Presses universitaires de Rennes, 2015, www.pur-editions.fr, p 15.

⁸¹ *Ibid*, p 15.

⁸² V, Léonard-Roques., *op. cit.*, p. 37.in, « introduction PERSONNAGE, MYTHE, ENFANCE : QUELQUES NOTES INTRODUCTIVE » 2015 , p 16.

première rencontre avec sa patronne qui lui propose de changer son prénom pour ce poste :

« *C'est un prénom de vieille, je trouve* »⁸³

« *Tu pourrais changer ...changer de prénom...je veux dire ici au salon* »⁸⁴

Au premier entretien, *Salima* propose à *Hizya* de changer son prénom, qui est ancien et ne convient pas à une fille moderne et à un salon pareil, un prénom valorisé qui signifie beaucoup pour la fille, plus fort qu'elle, elle accepte d'être nommée Liza et garde de son prénom que la lettre z, comme un grand sacrifice de sa part et avec cela elle gagne un caractère d'un personnage mythique.

« *Ce fut finalement Liza .avec un z, comme dans Hizya* »⁸⁵

Notre personnage mythique accepte des changements pour gagner de l'argent et être plus autonome, uniquement au travail elle s'est donnée un autre prénom moderne selon *Salima*, c'est le premier pas pour le changement et la liberté enfin un travail qui l'aidera à dépasser les obstacles de la vie, elle n'a pas pris beaucoup de temps pour s'habituer à ce prénom et au travail, elle se sent étrange et loin de sa vraie identité mais satisfaite et fière en même temps.

« *Liza, c'est l'autre, celle qui répond à chaque appel de la patronne* »⁸⁶

Donc, la jeune fille est différente au salon avec une nouvelle identité, elle obéit aux ordres de sa patronne et elle fait son travail convenablement pour avoir de l'argent. *Hizya* la femme mythique intellectuelle n'est pas la personne née pour être une coiffeuse, sauf par obligation elle accepte cette situation, elle annonce cela :

« *Et je n'étais absolument pas prête à intervenir sur un si grand nombre d'opérations d'embellissement et de réfection* »⁸⁷

La jeune fille goûte la fatigue et le travail dur, *Hizya* déclare que le travail de coiffeuse est difficile, il faut rester debout toute la journée pour être serviable à toutes les clientes. À la fin de la journée, elle rentre épuisée chez elle et n'a besoin

⁸³BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 20.

⁸⁴ *Ibid*, p 20.

⁸⁵ *Ibid*, p 22.

⁸⁶ *Ibid*, p 22.

⁸⁷ *Ibid* p 22.

que de dormir, on constate que cette fille est sociable, aimable, très patiente, honnête dans son travail qu'elle ne le mérite pas.

Tellement obsédée par cette figure féminine qui spolie la réflexion chez *Hizya*, elle décide d'en faire un modèle et de prendre le flambeau pour une quête d'amour pur, parfait et impeccable. Même sa voix interne constate cette imitation et essaye de temps à autre de baisser cette volonté elle cite des arguments que la jeune *Hizya* la coiffeuse ne possède aucun critère qui fait d'elle une femme mythique ni la personne, ni la famille ni le destin sont favorables. Prenant comme support les énoncés suivants :

« *Hizya...ton homonyme. Celle dont tu veux faire un modèle.* »⁸⁸

« *Tu n'es qu'une jeune fille ordinaire, vivant dans une famille ordinaire, promise à un destin ordinaire. Mets-toi bien ça dans la tête.* »⁸⁹

On peut tirer à partir de cette phrase quelques signes du découragement qui tentent à diffuser la lassitude et le désespoir afin de mettre fin à ce vouloir être une femme mythique, commençant d'abord par l'emploi de la négation « n'es que » qui porte un sens d'infériorité et de démoralisation ainsi l'emploi de l'adjectif « ordinaire » qui nie tout ce qui est exceptionnel de cette fille pour inhiber ses capacités d'être marquée et singulière.

Cette voix interne insiste sur ce sevrage et elle demande à *Hizya* d'annuler immédiatement cette idée grâce à cette phrase impérative « *Mets-toi bien ça dans la tête.* ». On partage avec cette voix interne l'idée du refus de cette imitation incroyable comme un chemin vers la folie et la fêlure.

⁸⁸BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 18.

⁸⁹ *Ibid*, p 18.

5-4-Le poème chanté : un symbole mythique :

La culture Algérienne traditionnelle comprend depuis longtemps des différents genres poétiques, parmi ces derniers on cite la poésie chantée ou musicale qui raconte des histoires réelles soient lyriques ou épiques, elle appartient à notre patrimoine algérien, la chanson de *Hizya* est un titre d'exemple qui a été chanté dans plusieurs lieux à travers l'Algérie avec plusieurs voix masculines qui ont renouvelé ce poème qui a touché jusqu'à maintenant une partie majeure de notre population.

« Depuis que j'ai entendu ce chant, repris dans maintes versions musicales, depuis que j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait un homme, bien réel, à une femme bien réelle elle aussi, j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi. »⁹⁰

Le poème chanté est un ensemble de vers inspirés généralement d'un échec ou d'une séparation des amoureux accompagné d'une tonalité musicale de la flûte, Gasba et Bendir, il peut chanter l'amour et la joie comme il véhicule le chagrin et la douleur. Il a pour objectif d'extraire les émotions profondes, l'écriture de l'amour est une écriture de souffrance dont le thème majeur est la mort qui met fin à une relation chaleureuse. Le poème de *Hizya* que Sayed a écrit après la mort de la plus belle fille dans ses yeux occupe un rôle important dans le texte étudié où Maïssa Bey travaille l'élément perturbateur qui influence le personnage principal du récit.

*« Amis, consolez- moi ; je viens de perdre la reine des belles.
Elle repose sous terre.
Un feu ardent brûle en moi !.
Ma souffrance est extrême.
Mon cœur s'en est allé, avec la svelte Hizya. »⁹¹*

Depuis l'antiquité les histoires d'amour entre homme et femme sont très répandues comme celles de : *Qais et Leila, Roméo et Juliette, Antar et Abla*, et notre fameuse histoire de Sayed et *Hizya* au Sud Algérien (Biskra) sont des intrigues laissées à travers l'Histoire, qui ont eu des fins tragiques et que la société hostile voit dans l'amour une infraction intolérable.

Le poème de Saïd écrit après la mort de *Hizya* est un symbole d'amour à son honneur en premier lieu, il a mis dans ses lignes toute sa douleur et son amour ainsi

⁹⁰BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 12.

⁹¹ *Ibid*, p 301.

son impatience de la voir encore une fois avant de la rejoindre sous terre. L'œuvre de Maïssa Bey l'annonce au commencement par son personnage principal *Hizya* à travers les phrases suivantes :

« *Un homme dont la douleur fut si grande qu'il voulut l'inscrire pour l'éternité dans un chant élégiaque parvenu jusqu'à nous. Un chant qu'il fit écrire par un poète.* »⁹²

Son amour et sa douleur ont été décrits dans son poème intitulé (*Hizya*) où Saïd a pu exprimer sa tristesse et son cœur qui part avec la belle des filles et sa fidèle femme .il ne reste au fond de son cœur que la souffrance de ne plus la voir et un amour difficile à oublier, ce chant aujourd'hui est un héritage précieux pour la poésie Algérienne qui survit dans la mémoire du peuple.

« *Ce chant proche du parler, qui se déroule comme une mélodie* »⁹³

Ce poème a été chanté à travers le temps par d'autres chanteurs dans plusieurs versions, pour cela il survit à l'époque contemporaine et avec un grand succès, on trouve notre personnage principal *Hizya* très touchée par ses mots comme si sont écrits pour elle

Elle déguste ce poème par amour de le lire et le relire, comme un prétexte pour se convaincre, qu'elle aussi a le droit d'aimer et d'avoir une histoire pareille à sa légende :

« *Je sais bien que la légende n'est qu'un prétexte. Et lorsque je me demande pourquoi le simple fait de découvrir ce poème, d'écouter ce chant m'ont donné envie de me projeter au-delà des frontières qui me sont assignées.* »⁹⁴

Les mots magiques du poème qui sont pleins d'amour, de chagrin et de sentiments chaleureux entre les deux amoureux ont poussé *Hizya* à vouloir sortir de sa solitude et remplir le vide habituel de sa vie. Elle prend ce chant comme une source d'énergie qui lui permet de trouver l'amour et l'homme de sa vie .Même au moment difficile *Hizya* a tendance à lire ce poème pour avoir le courage dans cette quête, et elle s'engage enfin dans une relation semblable à la femme mythique.

« *Et de ce temps, qu'ai-je fait ? Rien d'autre que lire et relire le poème à l'origine de ce*

⁹² BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 11.

⁹³ *Ibid*, p 33.

⁹⁴ *Ibid*, p 51.

projet insensé »⁹⁵

Le poème *Hizya* est une source de force et de bravoure chez la jeune fille ainsi qu'une nourriture d'âme fabuleuse pour elle.

« Je cherche dans mes livres .Je relis des poèmes .J'écoute des chansons .Des chansons d'amour .Avec les mêmes mots à quelques variantes près .Femmes en fleurs .Amour toujours .Dans les chansons .Solitude et larmes .Les hommes pleurent t- il que dans les chansons »⁹⁶

Toutes les chansons et les poèmes traitent le sujet d'amour plein de larmes et de chagrins, *Hizya* constate que les hommes ne pleurent qu'en chantant malgré une vérité connue que l'homme ne pleure jamais, le poème est un symbole de révélation seulement pour eux.

Hizya prend toujours ce poème chanté comme point de départ pour s'engager dans une relation d'amour, une décision prise pour affronter les obstacles et les barrières, vivre enfin l'amour et sa souffrance que coûte.

« Je me souviens seulement d'un soir où , en écoutant pour la énième fois la chanson consacrée à la légende Hizya , j'ai éprouvé une exaspération si forte , si soudaine que je n'ai pas pu aller jusqu'au bout du poème »⁹⁷

La jeune *Hizya* éprouve un sentiment de tristesse et de manque envers ce qu'elle cherche, un sentiment d'échec parce qu'elle n'a pas goûté la même joie de l'amour profond et d'aller jusqu'au bout elle aussi , elle veut vivre ce que la légende raconte. La peur de l'entourage, plus précisément peur d'être vu par les autres l'a empêchée d'aller vers l'avant, contrairement à la légende qui a tout donné dans son amour jusqu'à la mort.

⁹⁵ BEY, Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p 101.

⁹⁶ *Ibid*, p 125.

⁹⁷ *Ibid*, p 257.

Considérant la pluralité de ses aspects mythiques, nous en concluons que cette œuvre constitue une réécriture du mythe *Hizya* par Maissa Bey. Nous observons également constatons également sa dimension mythique et son étendue dans une étude analytique du texte de l'auteure.

Effectivement, nous nous sommes interrogées sur la dimension mythique dans l'œuvre *Hizya* de Maissa Bey pour cela nous nous sommes arrêtées sur le lien intertextuel entre le mythe et le roman pour souligner principalement un personnage féminin en précisant l'influence majeure du poème chanté *Hizya* sur le déroulement du récit ainsi que l'importance de l'image de féminin dans le rêve du personnage principal *Hizya*.

Dans le développement de notre travail analytique, nous avons pu démontrer que le mythe vécu par le personnage féminin principal de l'œuvre *Hizya* de Maissa Bey, repose sur le dilemme de la jeune *Hizya* entre sa tendance et ses excitations vers l'amour comme source du plaisir et l'ensemble des interdits et des tentatives d'inhibitions en impliquant des voix féminines pendant le processus de la narration dans l'œuvre. En effet, ce personnage qui se définit par sa révolution et son instabilité qui problématise la détermination de son objectif primordial.

Par ailleurs, nous avons exposé la relation qu'entretient le lien intertextuel entre le mythe et le roman de Maissa Bey. De fait, elle implique une étude concise sur le mythe, la mémoire collective ainsi que les éléments mythiques qui influencent le récit à savoir : le prénom *Hizya* qui représente un symbole de fierté, l'âge mythique qui représente l'âge d'or de notre personnage féminin mythique et le chant d'un amour impossible.

Nous avons reposé notre travail de recherche sur un fondement analytique fructueux pour notre travail d'analyse. En effet, nous avons développé notre étude sur une base pratique pour bien illustrer les notions et les concepts étudiés tout au long de notre travail. Nous avons adopté la démarche mythocritique de Gilbert Durand pour décortiquer ce texte et examiner toute la structure qui l'englobe avec

Conclusion générale

ses différentes caractéristiques. Nous nous sommes penchés sur une étude analytique de notre corpus, et au biais de laquelle nous avons répondu à notre question du départ. Aussi nous avons confirmé les hypothèses proposées au départ.

L'œuvre de Maïssa Bey est riche en matière de symboles et ouvre à des interprétations et des études très intéressantes ainsi un moyen de transmission du culte à travers la mémoire d'un peuple.

Corpus

1. BEY, Maïssa, Hizya, Alger, Kazakh, 2015.

Ouvrages

1. BRUNEL, Pierre, Presses Universitaires de France, Paris, 1992.

Mémoires consultées

1. Célia, Pierre, « Voix chantées et physiologie vocale : accord parfait ? », juin 2004 .
- 2-FOROUGHJI, Hassan et BAHARAN, Neda, « Les éléments mythiques Dans La Chartreuse de Parme De Stendhal, revue des Etudes de la langue Française, 2008.
3. GELY, Vénorique, « introduction PERSONNAGE, MYTHE, ENFANCE : QUELQUES NOTES INTRODUCTIVE »,in « Les personnages mythiques dans la littérature de jeunesse », Nathalie Prince et Sylvie Servoise (dir.) ISBN 978-2-7535-4257-0 Presses universitaires de Rennes, 2015.
4. HANSSON, Virginie, « L'amour dans l'œuvre romanesque de Houellebecq », Lunds UNIVERSITÉ, 2013.
5. LATTION, Stéphane, «La source du rêve : mémoire ou perception »,2001 .
6. NORA, Pierre, «La Nouvelle Histoire » 1978 ,p 398 –399 , Julien Marie- Laure, in « Récits de Cégépiens »,Université du Québec à Montréal,2006 .
7. Vernant, Jean Pierre, « voyage mythique et constellation intertextuelle dans le chien d'Ulysse » et dans » la Kahéna de Salim Bachi , Algérie , 2005.

Dictionnaires

1. Larousse en ligne:

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/âge/1613>

Sites web

1. http://docnum.univ-lorraine.fr/public/SCDMED_MORT_2004_PIERRE_CELIA.pdf.
2. <http://tecfaetu.unige.ch/perso/staf/lattion/Papiers/Reve.pdf>.
3. bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU100026.pdf.
4. <http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU100026.pdf>.
5. www.archipel.uqam.ca/1841/1/M9289.pdf.
6. www.pur-editions.fr.
7. <http://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwjIudTi9ZfNAhUJtxQKHWSRD0AQFggrMAI&url=http%3A%2F%2Fflup.lub.lu.se%2Fstudent-papers%2Frecord%2F3799331%2Ffile%2F3799389.pdf&usg=AFQjCNEAngS8w6Oxx13GHQ2fBu62Bpg9rA&bvm=bv.124088155,d.d24>.
8. <http://www.ensani.ir/storage/Files/20120427092854-8076-2.pdf>.
9. <http://www.youtube.com/watch?v=cxrr1cq5whQ>.

Vidéo :

¹ Extrait de vidéo tiré du site <http://www.baglis.tv/> et d'une table ronde en deux parties intitulée : Sur l'héritage de Gilbert Durand, Quelle différence entre la mythocritique et la mythanalyse , avec : Françoise Bonardel, Jean-Jacques Wunenburger, Jean-Pierre Sironneau animé par Florence Quentin.